



La Lettre MIZARA

Septembre — Octobre N° 002 Septembre 2021

SOMMAIRE

Nouvelles de Mizara	02
Madagascar au fil des jours	03
Grand dossier : Mizara solidaire avec le sud Malagasy	04-05
Destination Andringitra	06
Chapeau !	07
Page ludique	08



Éditorial

Il y a sept ans fut planté un eucalyptus à 10 m de ma maison en France. Sous notre regard attentif et quotidien, il grandit, et, de saison en saison, il ne cesse de s'établir en ce sol étranger et sous ces latitudes inhabituelles pour cette espèce. Témoin permanent, il est le rappel des exigences des terres lointaines, il nous rappelle qu'à Madagascar, des gens ont faim.

Le petit groupe franco-malagasy d'aides et services aux familles démunies du début des années 2000 a prospéré et, avec le temps, ces aides et services se sont précisés.

À Madagascar, au côté de correspondants locaux, simple particuliers et communautés religieuses venant en aide aux plus défavorisés, se sont constituées de petites équipes de bénévoles partageant cette même démarche d'aide.

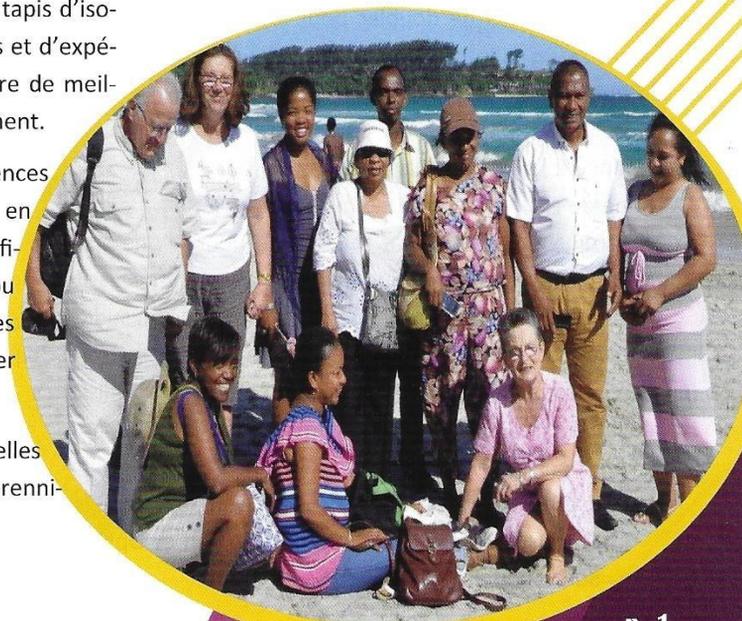
En France, tous les adhérents sont appelés s'ils le désirent à contribuer à la démarche Mizara par des participations financières, la mise à disposition de leurs compétences (par ex. via la création d'un centre d'optique avec des lunettes récupérées et classées), l'exercice de talents particuliers (confection de layettes et de tapis d'isolation, centre de nutrition, etc.), ou le partage de savoirs et d'expériences (comme avec le GESE) visant à la mise en œuvre de meilleures pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.

Ces actions permettent de répondre à certaines urgences sanitaires, alimentaires, voire éducatives, et de faire en sorte que, à chaque fois que c'est possible, les bénéficiaires se prennent en charge, de façon temporaire ou pérenne, et ce, jusqu'aux plus jeunes, comme ces élèves en zone rurale qui cultivent des légumes afin d'améliorer leur propre repas de midi.

Avec le temps, la mise en œuvre de compétences nouvelles et une nouvelle répartition des tâches garantissent la pérennité des actions de Mizara pour une plus grande efficacité.

Merci à nos correspondants, aux bénévoles Mizara, aux adhérents donateurs, aux entreprises et associations partenaires ! Notre reconnaissance va à Malala Ingady pour la rédaction de cette lettre et la conduite de certains projets dans le sud avec le concours des bénévoles de Fort-Dauphin et d'associations partenaires. D'ailleurs, à l'avenir, nous associerons ces associations et partenaires à cette publication.

Jacques Dumortier





Nouvelles de Mizara

Réunion du Conseil

d'administration le 2 juillet 2021

Le CA s'est réjoui de l'évolution de l'association et de la capacité malagasy à assurer la publication de La Lettre Mizara sous la direction de Malala Ingady, ainsi que la capacité des acteurs de terrain à mener les actions décidées en commun. Il a également acté le projet mené par Annick Lejeune, Carole Pinault, Michèle Mothes, Monique Lebouc et Florent Bibasse, membres du bureau, de constituer sous l'appellation « Les Mousquetaires » un collectif d'animation et de suivi des adhérents d'Indre-et-Loire et de Loir-et-Cher, leur nombre et proximité permettant des activités amicales et fédératrices. Monique Lebouc en sera la rapporteure.



Rentrée scolaire

Comme chaque année, l'association Mizara vient en aide à des enfants issus de familles défavorisées, désireux de poursuivre leurs études. Ainsi, vingt enfants, sept en primaire et treize en secondaire ont été dotés de fournitures scolaires. Ces enfants sont suivis chaque année par l'équipe de Fort-Dauphin. La poursuite des aides dépend de leur réussite scolaire. Bonne rentrée des classes à tous !

P. Gaston Faratsely nommé Père visiteur

Nos félicitations au Père Gaston Faratsely qui a été nommé visiteur de la Congrégation de la Mission, dans la maison provinciale des Lazaristes à Tolagnaro.

Marguerite, bénévole et écolo !

Marguerite est l'une de nos bénévoles de l'équipe d'Antananarivo. C'est une écolo qui croit en la réduction de la dépendance des Malagasy au charbon de bois, d'où son travail chez ADES (association pour le développement de l'énergie solaire). Elle donne des cours d'éducation environnementale dans les écoles et, pendant les vacances, elle mène des opérations de formation et de sensibilisation. L'association Mizara, à travers Marguerite, a pu construire une passerelle en béton dans le quartier d'Andohatopenaka pour remplacer celle en bois, facteur d'accidents. Marguerite : « Cette passerelle nous a beaucoup aidés pour aller au travail, à l'école, et elle facilite la communication entre voisins. Merci Mizara ! ».



Marguerite avec les scolaires

In Memoriam

Un office religieux à la mémoire des membres européens et malagasy de l'association décédés s'est tenu à l'église de Nanteuil-Monrichard le 2 juillet 2021. Cet office a réuni des membres du conseil, adhérents et amis de l'association.

Les Journées Mizara se sont déroulées les 3 et 4 juillet sous un ciel hostile, ce qui ne nous a pas empêchés, au sortir de la pandémie, de renouer avec certains adhérents, d'en enregistrer de nouveaux et d'établir quelques contacts. Les résultats se sont avérés fort positifs, la vente d'objets se trouvant confortée par les dons de plusieurs de nos visiteurs. Ces résultats, associés à la fidélité et à la générosité de nos adhérents nous ont permis de doubler pour le 3^e trimestre les aides destinées au centre de nutrition de Fort-Dauphin et au dispensaire de Marillac, de porter celle destinée à l'école de Marillac à 750 € (1,5 tonne de riz), de fournir une motopompe pour les jardins à Fianarantsoa, et enfin de donner une suite favorable au projet d'équipements de première nécessité destiné aux victimes du changement climatique au sud de Madagascar, projet présenté par Malala Ingady. Un grand merci à tous nos visiteurs, à tous ceux qui ont permis la réalisation des Journées Mizara, avec une mention particulière pour les jardiniers des Jardins du Partage, les entreprises Simier, le Domaine du Vieil Orme, ainsi que les magasins Biocoop, Le Sourire de Cupidon et Optique du Donjon de Monrichard.



Un parcours exemplaire, des démarches solidaires et efficaces !

En 2012, à Tuléar, la jeune Tatomiarozo Mikasaso, dite « Pâquerette », répondit ceci à des personnes qui l'interrogeaient sur ses études : « Je veux avoir mon bac avec mention Bien. » Avec l'aide attentive de son père et de sa marraine Michel et Yvonne, elle est entrée à l'École Normale Supérieure, où elle a décroché la note de 18/20 pour sa thèse « Didactique des pronoms relatifs en linguistique moderne » ! Autre aspect remarquable chez elle : son souci des autres, comme les enfants de l'AMIKA (centre pour orphelins et enfants défavorisés) et ses anciennes condisciples qu'elle accompagne. Merci aux parrains et marraines Mizara de Tuléar François, Martine, Michel, Yvonne et Nicole, faisant communauté, pour l'aide apportée, notamment à Pâquerette, Sabrina et Sandra !

Madagascar au fil des jours

Reprise du transport aérien : vers une ouverture progressive

Mer. 8 septembre | L'Express de Madagascar

Bien que les opérateurs touristiques et divers voyageurs se disent prêts à accueillir de nouveau les touristes étrangers au mois d'octobre, des préparatifs ardu sont nécessaires.

Le ministère des Affaires étrangères a initié une première réunion avec quatre autres ministères lundi. Une réunion en présentiel et virtuelle qui a étudié la stratégie à adopter pour permettre la réouverture des frontières au mois d'octobre comme proposé par le Président de la République, Andry Rajoelina, lors de l'événement REF (Rencontre des entrepreneurs francophones) à Paris à la fin du mois d'août dernier. Rien de précis n'a pu filtrer de cette réunion préliminaire du secteur public, à part que des sources évoquent une possible réouverture des frontières « progressive » (et non totale), dans un premier temps.

Les critères d'éligibilité des pays ne présentant pas de risque par rapport au COVID-19 doivent d'abord être mis en place au niveau mondial et régional. Ces critères restent inconnus, mais ils détermineront les mesures à prendre en cas de réouverture des frontières.

Ce qui permet d'avancer au moins d'un pas dans ces préparatifs.

Dans le classement des pays qui a été établi par le *Center for Diseases Control* (CDC), le risque de contracter le COVID-19 est faible à Madagascar.

Pour consulter la carte : <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/travelers/map-and-travel-notice.html>

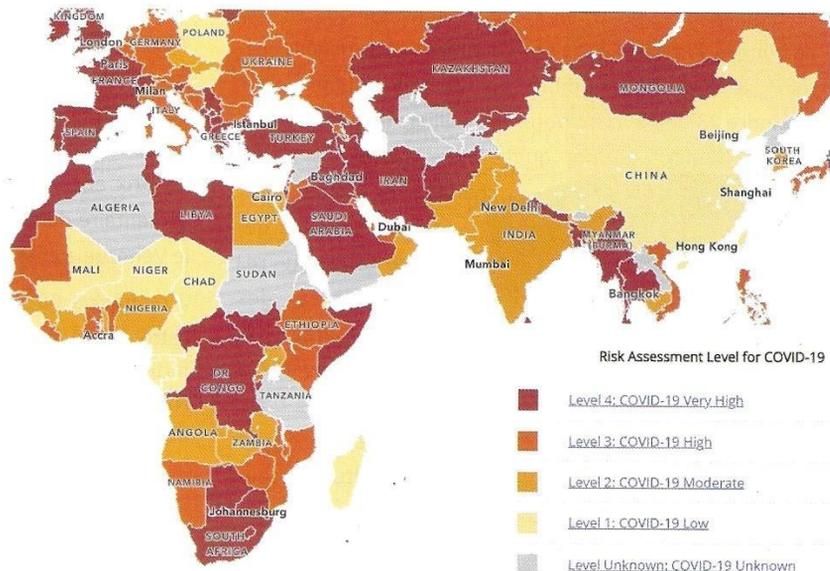
Association « Enfants des rues de Madagascar »

Cette association, partenaire de Mizara depuis 10 ans, est présidée par Marie-Claude Weiss de Voissant. Henintsoa, la correspondante de Mizara à Tana est d'ailleurs en charge du suivi de cette association qui prône la solidarité et le développement.

Grâce à une véritable chaîne de solidarité, l'association mène de nombreuses actions humanitaires dans ce pays où tant de personnes vivent

dans un dénuement total, entre autres le parrainage d'enfants malgaches. Nombre d'entre eux sont scolarisés grâce à notre association. Certains sont aujourd'hui informaticiens, médecins ou ingénieurs.

N'oublions pas que l'avenir passe par ces enfants, et que tout enfant qui arrivera à sortir de la misère est un espoir pour son pays.





Famine et changement climatique

Interview de David Beasley sur CNN, 23 juin 2021

Le changement climatique est la force motrice d'une crise alimentaire en développement dans le sud de Madagascar, averti le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations Unies.

L'île africaine a été en proie à des sécheresses consécutives - sa pire en quatre décennies - qui ont poussé 1,14 million de personnes « au bord de la famine », a déclaré mercredi le directeur exécutif du PAM, David Beasley, dans un communiqué de presse.

« J'ai rencontré des femmes et des enfants qui tenaient bon pour survivre ; ils avaient marché pendant des heures pour se rendre à nos points de distribution de nourriture. C'étaient ceux qui étaient en assez bonne santé pour le faire », a déclaré Beasley.

« Les familles souffrent et les gens meurent déjà de famine sévère. Ce n'est pas à cause de la guerre ou des conflits, c'est à cause du changement climatique. C'est une région du monde qui n'a pas contribué au changement climatique, mais maintenant, c'est celle qui paie le prix le plus élevé. » On estime que 14 000 personnes sont déjà dans des conditions catastrophiques, selon le PAM, un nombre qui devrait doubler pour atteindre 28 000 d'ici octobre. Des milliers de gens dans le sud de Madagascar ont quitté leurs maisons à la

recherche de nourriture, tandis que ceux qui restent ont recours à des mesures extrêmes telles que la recherche de nourriture sauvage pour survivre, a déclaré le PAM.

« 1,14 million de personnes sont au bord de la famine dans le sud de Madagascar »

« Cela suffit à faire pleurer même les humanitaires les plus endurcis. Les familles vivent depuis des mois de fruits de cactus rouges crus, de feuilles sauvages et de criquets. Nous ne pouvons pas tourner le dos aux personnes qui vivent ici alors que la sécheresse menace des milliers de vies innocentes », a déclaré Beasley.

« Il est maintenant temps de se lever, d'agir et de soutenir le gouvernement malgache pour contenir la vague du changement climatique et sauver des vies. »

« Le PAM a besoin de 78,6 millions de dollars pour fournir de la nourriture vitale au cours de la prochaine période de soudure et empêcher une plus grande tragédie », a-t-il déclaré.

« Il y a actuellement une famine en Éthiopie », a aussi déclaré le chef de l'aide de l'ONU.

L'avertissement de Beasley est intervenu un jour après que le PAM a déclaré que 41 millions de personnes dans 43 pays étaient désormais au bord de la famine, dont 584 000 connaissent déjà des conditions de famine à Madagascar, en Éthiopie, au Soudan du Sud, au Nigéria, au Burkina Faso et au Yémen. Ce nombre était de 27 millions en 2019.

Selon le PAM, les conflits, le changement climatique et les chocs économiques sont tous à l'origine de l'augmentation de la faim, ces pressions sur la sécurité alimentaire étant aggravées par la forte augmentation des prix des aliments de base cette année.

« Les prix mondiaux du maïs ont grimpé de près de 90 % en glissement annuel, tandis que les prix du blé ont augmenté de près de 30 % au cours de la même période. Dans de nombreux pays, la dépréciation de la monnaie s'ajoute à ces pressions et fait monter les prix encore plus haut. Cela alimente à son tour l'insécurité alimentaire dans des pays tels que le Liban, le Nigéria, le Soudan, le Venezuela et le Zimbabwe », indique le communiqué du PAM.

« Le PAM a besoin d'environ 6 milliards de dollars pour fournir cette année à 139 millions de personnes une aide alimentaire et nutritionnelle vitale », a-t-il déclaré, dans ce que l'agence des Nations Unies décrit comme « la plus grande opération de son histoire ».

Mizara, solidaire avec le sud malagasy

Les populations victimes de la famine dans le sud de Madagascar ont vendu leurs ustensiles de cuisine pour pouvoir s'acheter de l'eau et de quoi manger. Jusqu'à présent, les victimes de la famine n'ont pas encore les moyens de racheter des ustensiles de cuisine, donc ils utilisent des boîtes de conserve comme marmites.

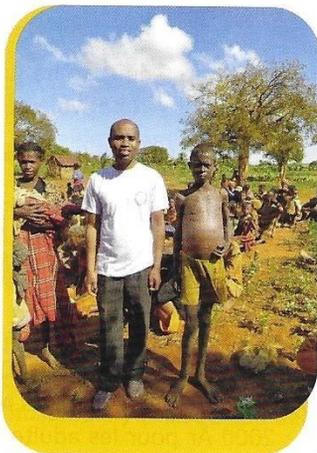


Boîtes de conserves utilisées comme marmites

Actuellement, on constate que les organisations internationales et les autorités gouvernementales s'efforcent de distribuer de la nourriture. Toutefois, ces aides arrivent au compte-gouttes et ne parviennent pas dans les endroits reculés à cause de l'insécurité.

Pour ces raisons, l'association Mizara, à travers le projet initié par Malala Ingady, lance ce projet pilote de donation d'ustensiles de cuisine pour 50 ménages (environ 300 personnes). Cette initiative est menée afin de rendre sa dignité à cette population victime du *kere* (« famine »).

Ce projet est réalisé en collaboration avec le Pasteur Soja Arthur, président du Synode FJKM dans les régions Anôsy et Androy. C'est l'un de nos contacts sur place.



Pasteur Soja Arthur avec la communauté cible

Il s'occupe déjà de la distribution des dons de nourriture et de semences dans les communes rurales aux alentours d'Amboasary-Atsimo. Il agit dans les communes rurales éloignées des centres de traitement nutritionnel intensif et médicaux. Il assure la distribution et le suivi du matériel donné.

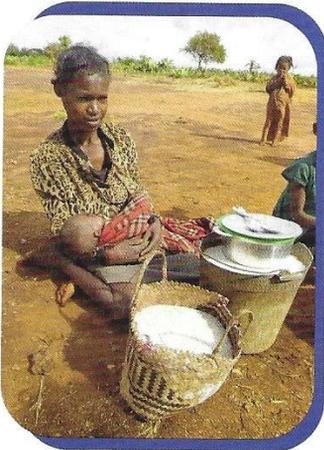
Grâce à nos bénévoles à Antananarivo, 50 cocottes (26 cm), 200 cuillères et 200 assiettes ont pu être achetées. Ces ustensiles ont été soigneusement emballés et envoyés par taxi-brousse à Amboasary (à 1 000 km d'Antananarivo).

Une fois arrivés à Amboasary-Atsimo, le Pasteur Soja Arthur a pris le relais pour les transporter dans les villages cibles.

Les ustensiles ont été distribués dans les villages de Marovahatse, Edaba, Ambolohoky, Marolava, Beanatara, Soanala et Ambeleanandro. Ce sont des hameaux assez éloignés des centres urbains et les uns des autres, dans le district d'Amboasary-Atsimo.

Il s'agit d'un projet pilote, avec un budget très limité. Le résultat est cependant très encourageant. La philosophie de cette action est que chacun, où qu'il soit, peut apporter son aide à son prochain, avec les moyens à sa disposition.

Toute aide est la bienvenue !



Destination



Là où la montagne touche les nuages

Aujourd'hui, on vous emmène au **Parc national terrestre d'Andringitra** (superficie : 31 160 ha), **classé au patrimoine mondial de l'UNESCO** et situé à 500 km au sud d'Antananarivo. Le massif d'Andringitra compte le 2^e plus haut sommet de Madagascar après le massif de Tsaratanàna. Toutefois, c'est le seul qui soit accessible. Son plus haut sommet, le pic Boby culmine à 2658 m et est faisable en une journée pour les randonneurs les plus aguerris.

Suivez le guide pour découvrir nos bons plans !



Comment y aller ?

Par la RN7 (vers Tuléar), bifurcation à Ambalavao ou à Tanambao (35 km d'Ambalavao vers Ihosy en longeant la RN7), puis 47 km d'Ambalavao ou 25 km de Tanambao sur une route secondaire, praticable toute l'année.

Durée du trajet à partir d'Antananarivo : 10 heures de route minimum.



Où se loger ?

Il y a des hôtels sympas dans la ville la plus proche à Ambalavao, où nous recommandons : Tsienimparihy Lodge, Aux Bougainvilliers, Zongo, et Le Tropique. Vous pouvez également opter pour une maison d'hôtes comme Soalandy.

Si vous préférez les hôtels, près du Parc national, dans la vallée du Tsaranoro : Camp Catta, Tsaraso Lodge, Tsara Camp.

Pour se loger près du centre d'interprétation du Parc national à Namoly, nous vous proposons aussi Trano Gasy (maison d'hôtes).

Le Parc national dispose également d'un gîte d'étape offrant une capacité d'accueil de 30 personnes. Pour ceux qui aiment dormir à la belle étoile, des campements y sont aménagés pour accueillir une vingtaine de tentes, à 1 € l'abri-tente !



Où manger ?

Les hôtels proposent un accueil en demi-pension et en pension complète.

L'option la plus équitable est de faire appel aux villageois qui ont reçu des formations en cuisine, ce qui implique d'acheter la nourriture à Ambalavao ou à Fianarantsoa et de l'apporter sur place. Les communautés se sont organisées et disposent de tous les ustensiles nécessaires.



Que visiter ?

Ce site exceptionnel offre un panorama dominé par de majestueux massifs qui constituent le refuge des plantes et animaux. Les montagnes constituent un écrin pour une végétation foisonnante avec une forêt dense humide de basse altitude ou de moyenne altitude. La végétation des montagnes est la plus intéressante : les arbres y sont petits, plus ramifiés avec une tendance à la sclérophylle.

On y trouve 108 espèces d'oiseaux, 29 espèces de micro-mammifères, 15 espèces de lémuriens, 79 espèces d'amphibiens, 50 espèces de reptiles, 8 espèces de carnivores, et 50 espèces de mammifères non volants.

Il faut faire 6 heures de marche pour atteindre le pic Boby (Imarivolanitra), le plus haut sommet accessible de Madagascar, à 2 658 m d'altitude. Il est possible de le faire en un ou deux jours, selon votre rythme.

Les tarifs

Le droit d'entrée est de 10 € pour les adultes et de 6 € pour les enfants. Une remise spéciale est offerte pour les Malagasy et les résidents : 2000 Ar pour les adultes et 500 Ar pour les enfants.



Mipao-tsatroka e !*

Chapeau !

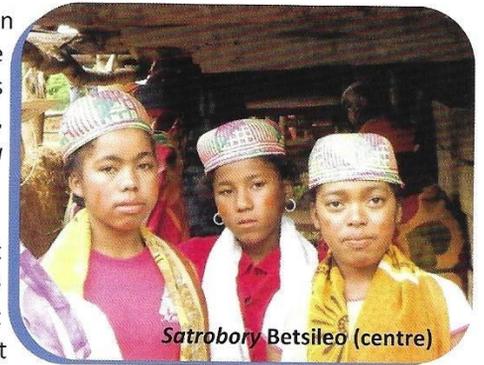
Pour constituer une tenue traditionnelle malagasy, portez le *lamba* (tissu ou étoffe végétale) et le *satroka* (chapeau). Mais ne vous méprenez pas, il y a autant de types de chapeau qu'il y a d'ethnies à Madagascar ! Découvrez quelques-uns des couvre-chefs traditionnels que les Malagasy portent fièrement pour exprimer leur statut social et leur appartenance ethnique.



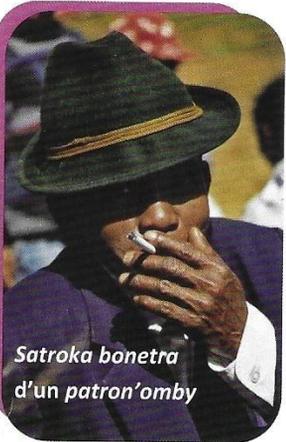
Satroka arefo
Antemoro
(sud-est)

Véritable signe d'identité, le chapeau peut-être fait en cuir taillé dans une bosse de zébu, en paille, en vannerie tressée, en raphia, voire même en feutre ! Il y en a de toutes les formes : *satroka penjy* (panama et borselino), capeline, quadrangulaire comme les *satroka arefo* et *satrobory*, ou encore conique.

Fait surprenant, avec le soleil qui tape si fort dans le sud de Madagascar, on s'attend à ce que le chapeau traditionnel Antandroy soit large comme un sombrero, mais... on a tout faux ! Chez les Antandroy, le chapeau traditionnel est conique, avec des petits bords ! Chez les Bara, il est à bord roulé.



Satrobory Betsileo (centre)



Satroka bonetra
d'un patron'omby

Les femmes Betsileo portent le *satrobory*, en forme de bonnet quadrangulaire. Les enfants ont le même mais avec une fine languette. Le chapeau traditionnel dans le sud-est s'appelle *satroka arefo*. Quadrangulaire, finement tressé, il comporte juste une touche de rouge sur les côtés.

Pour les Betsimisaraka, les femmes portent une capeline à larges bords. La paille la plus employée est l'*ahibano*, qui pousse abondamment dans les vallées humides et au bord des cours d'eau. On peut la mélanger à la fibre de *bao*, extraite du raphia, pour obtenir des chapeaux à la fois extrêmement légers et solides.

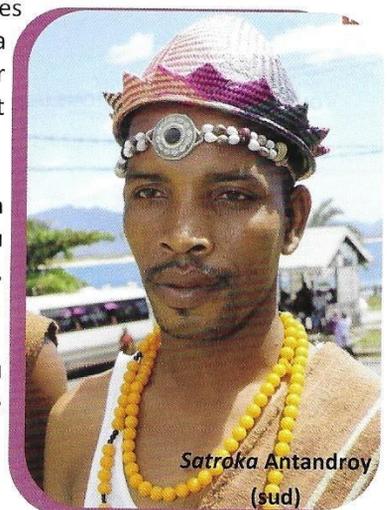


Gehageha
Betsimisaraka (est)



Tenue
Sakalava
(ouest)

Le chapeau peut aussi être utilisé pour affirmer son statut social. Parmi les nombreuses personnes au marché de zébus, on reconnaît un riche propriétaire, un « patron'omby », par son chapeau en feutre.

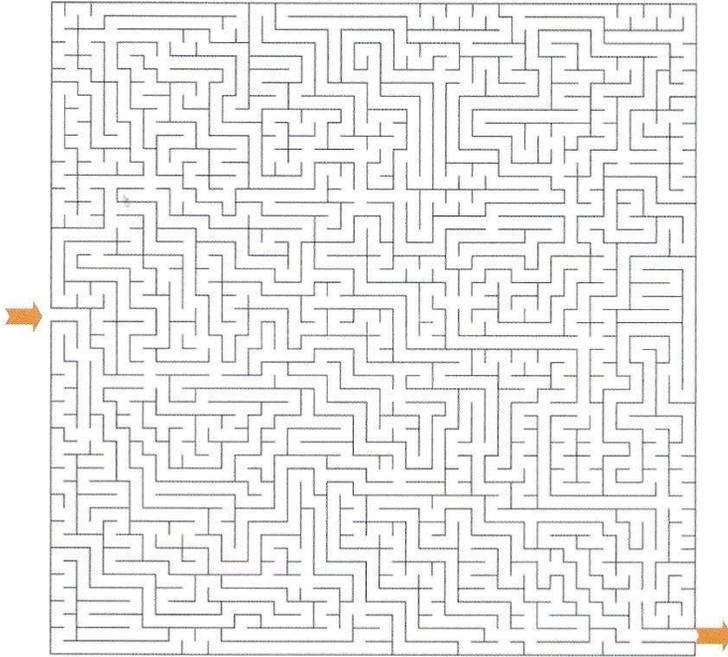


Satroka Antandroy
(sud)

Dans le nord et l'ouest de Madagascar, on préfère utiliser les étoffes de tissu comme couvre-chef. Elles sont portées par les femmes avec une touche de *masonjoany* (masque de beauté) et un peu de *vanja* (khol) sur les yeux.

Le chapeau se porte lors de tous les événements sociaux, des mariages aux enterrements.

Le labyrinthe



À vous la parole !

Jubilé de Sœur Henriette Rasolonirina



Nos meilleurs vœux de santé et de succès à Sœur Henriette et Sœur Marie-Thérèse pour leurs 25 ans de vie religieuse dans la congrégation des Sœurs de la Providence de Rouen, congrégation apostolique se consacrant principalement à l'enseignement en France (1 700 élèves à Rouen), en Angleterre et à Madagascar (1 700 élèves à Tuléar Sanfily) et en Centrafrique. Sœur Henriette a été la correspondante de Mizara pendant plusieurs années à Madagascar (dans la région des hauts-plateaux et à Tuléar).

Vous aussi, envoyez-nous votre texte (200 mots max.) :
lalettremizara@gmail.com

Fahendrena malagasy

Sagesse malagasy

« Tsy misy lehibe noho ny sinibe, fa raha avy ny zinga, miala satroka. »

Traduction littérale : « Il n'est plus grand que la grande jarre, mais quand vient le petit gobelet, elle se découvre. »

Ce proverbe enseigne l'humilité, car peu importe notre richesse ou notre statut social, il y a toujours plus grand que soi.

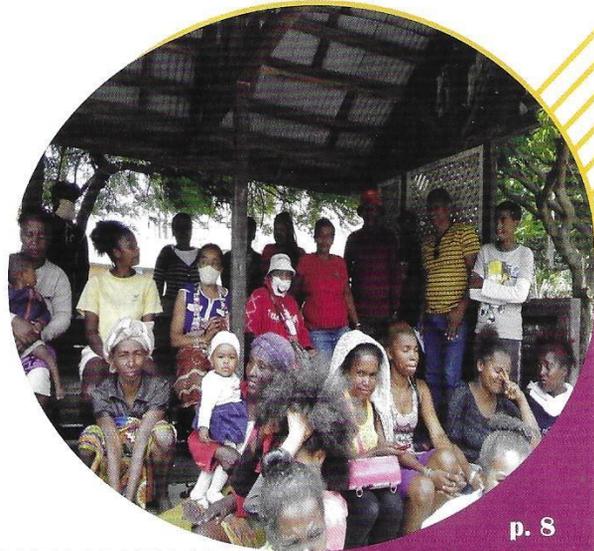
Satroka : prononcer « satrouk », ce qui signifie « chapeau ». Le titre de notre article « *Mipao-tsatroka* » veut dire « tirer son chapeau ».

Devinettes - Inona àry izany o ?

1. Quand je suis jeune, je suis grande. Plus je vieillis, plus je rapetisse. Les courants d'air sont mes ennemis. Qui suis-je ?
2. Je suis dans l'étang et au fond du jardin. Je commence la nuit et je finis le matin. Qui suis-je ?
3. Je peux être sanguin ou pirate, qui suis-je ?

Réponses des devinettes du précédent numéro :

1. La loupe - 2. Le feu - 3. Les pieds



p. 8

*Abonnez-vous
et adhérez !*

Remplissez ce coupon et
envoyez-le à l'adresse :

Association Mizara

21 rue du Cher

41400 Faverolles-sur-Cher

lalettremizara@gmail.com

Recevez **La Lettre Mizara** dans votre boîte aux lettres :

1 exemplaire papier : 15 €/an 3 exemplaires papier : 25 €/an

Adhésion individuelle : 10 € Adhésion familiale : 15 €

Nom et prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : E-mail :

Ci-joint un chèque de€ à l'ordre de MIZARA.